



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
HEIDELBERG

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.49945

---

#### Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

FABIENNE CARDOT

## LA CONSCIENCE EUROPÉENNE AU XV<sup>e</sup> ET AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

A propos d'un colloque récent\*

Ce colloque, organisé par Mmes S. Follet, F. Autrand et N. Cazauban, a réuni des historiens et des spécialistes de la littérature des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, venus d'universités françaises et étrangères. Mettant en commun leurs méthodes et leurs modes d'approche pour étudier textes, langages et pratiques caractéristiques, ou grandes figures, ils ont cherché à saisir la signification et la portée de l'idée d'Europe en ces temps de surgissement de l'esprit moderne. Ils ont souligné le rôle joué par les humanistes, par les juristes, les philosophes et les mémorialistes dans l'apparition d'un sentiment européen, mais aussi la diversité et l'imprécision de leurs visions. La vieille Chrétienté, ébranlée par l'affirmation des Etats nationaux et le choc des Réformes, et incapable de se ressaisir devant le danger turc, explose, cependant que l'horizon planétaire s'élargit jusqu'aux Amériques et que l'invention des concepts d'humanité et de droit naturel estompe sa spécificité. Comment une autre figure va-t-elle s'imposer qui exprimera les aspirations et les expériences des hommes d'Occident?

L'Europe, c'est en effet une manière nouvelle de voir et de penser une certaine communauté culturelle et politique, c'est une mythologie et un mot nouveaux. Les cadres médiévaux, Empire et Chrétienté, se désagrègent sous l'action conjuguée de l'humanisme et du nationalisme et sont parfois violemment attaqués comme désuets; c'est ainsi que les premiers humanistes français, Anseau Choquant, Jean Gerson, Nicolas de Clamanges, Jean de Montreuil, exaltent la grandeur de leur monarque et celle de l'Université parisienne (G. OUY); de même un Laurent Valla dénonce la mystification de la *Donatio Constantii* en la soumettant aux nouvelles règles de critique textuelle, tandis qu'Erasme crée un nouvel idéal patriotique mais pacifiste, tout en soulignant l'existence d'une *respublica litteraria*, communauté culturelle qui transcende les frontières (J. CHOMARAT). On n'a pas manqué, en effet, de mettre également en relief, dans cette réflexion sur la naissance de la conscience européenne, les éléments de continuité et les survivances qui font des hommes des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles les héritiers des penseurs médiévaux et les fils de l'Antiquité; de Dante à Nicolas de Cues en passant par Nicole Oresme, étape par étape, se dégage, dans la polémique et l'utopie, le concept d'Europe (J. QUILLET), qui reprend et concilie trois images de la Rome ancienne, l'image chrétienne et augustinienne, l'image cicéronienne du règne de la sagesse, l'image humaniste enfin, à la Tacite, intégrant le primitif et le barbare (A. MICHEL). Au reste, idéal chevaleresque et esprit de croisade continuent d'expliquer bien des réactions, notamment celles des mémorialistes français du XVI<sup>e</sup> siècle face à la conquête turque ou aux guerres de religion (E. VAUCHERET).

L'Europe apparaît donc avant tout comme une Europe des humanistes, ainsi que le montre «L'histoire de son temps» de J.-A. de Thou, qui ne constitue pas seulement un précieux inventaire nominal des savants de l'époque, mais exprime aussi un certain idéal de tolérance et une nouvelle morale de vie qui leur sont communs (A. STEGMANN). Aux deux extrémités du

---

\* Colloque de l'Ecole Normale Supérieure de Jeunes Filles, sous le haut patronage de Mme Simone Veil (Paris, 30 septembre-3 octobre 1980).

XVI<sup>e</sup> siècle, deux grandes figures laissent entrevoir, malgré l'absence du mot d'Europe dans leur œuvre, l'importance et l'ambiguïté du cadre européen qui se dessine: d'Erasmus à Montaigne, on passe du *civis et peregrinus* dont la conscience souffrante et déchirée reste imprégnée de l'idée de chrétienté (M.-M. PAYEN DE LA GARANDERIE), au penseur curieux qui voit dans le chrétien l'homme accompli, face au sauvage – «homme en Adam» –, mais aussi l'homme de la diversité surmontée par le voisinage, par la faculté de communiquer en latin, et surtout par la participation à une certaine communauté de pensée (C. BLUM), sœur de la République des lettres érasmienne. Dans cette vision communient aussi des hommes comme François Baudoin, juriconsulte artésien qui rêve de fédération (G. DEMERSON), comme Juste-Lipse, qui prône une Europe de la justice, porteuse de la Révélation (J. JEHASSE), ou Louis le Roy, qui, dans son *Oratio de pace et concordia* de 1559, souligne la responsabilité des royaumes occidentaux dans le maintien de la paix universelle et la nécessité d'un équilibre européen (C. LONGEON).

C'est que, ils le sentent bien, l'Europe reste à faire, tandis que se dessine peu à peu une image à travers les ouvrages des historiens, des juristes, des cosmographes et des astrologues. On assiste à l'élaboration d'un droit, d'un passé, d'une géographie, où l'Europe non seulement fait ressortir sa singularité et prend conscience d'elle-même, mais commence à construire une idéologie à sa propre gloire. Si, grâce à des hommes comme Las Cases, Vitoria et Jean Bodin, surgissent des problèmes qui embrassent l'ensemble de l'humanité, tel celui du droit des gens ou du *bellum justum*, le fait que le droit se fonde essentiellement sur le droit romain amène un rétrécissement de la réflexion à un point de vue foncièrement européen (A. CREMER). De leur côté, les historiens et les théoriciens de la société, dans la France du XVI<sup>e</sup> siècle, sont en quête d'un récit historico-mythique d'identité qui prouve l'existence d'une «race» européenne possédant son territoire et sa culture, même si cette reconstruction du passé doit aboutir à l'affirmation d'une prééminence de la nation gauloise, puis servir d'argument dans l'affrontement entre gentilshommes et noblesse de robe (A. JOUANNA). Plus élogieuse encore, voici la représentation de l'Europe chez Ortelius, Thevet ou Merula: la plus belle partie du monde, mais aussi, «comme ne pouvant tenir en sa peau», la plus apte à dominer (J. CÉARD); l'élargissement de l'œkoumène ne nuit donc pas au continent européen, pourtant moins vénérable qu'*Asia*, favorisé qu'il est également, suivant la grille climatique de Jean Bodin, par sa position tempérée (F. LESTRINGANT). Avec Conrad Heingarter, grand astrologue du XV<sup>e</sup> siècle et génial précurseur, une Europe nouvelle avait surgi, mesurable et représentable, fière aussi de sa force et consciente de former une entité, puisqu'elle est placée tout entière sous la dépendance d'un signe masculin, royal: Jupiter (C. BEAUNE).

L'Europe n'est pas seulement une représentation, un idéal, un cadre culturel; elle est faite aussi d'habitudes, d'expériences et d'affrontements. Un embryon de sentiment européen apparaît clairement à l'examen de quelques pratiques privilégiées. Ainsi en va-t-il du voyage, voyage de grand seigneur dilettante ou voyage diplomatique: les récits révèlent, à côté d'une sensibilité à l'étrange, l'existence d'un code de l'hospitalité commun aux divers royaumes et d'une cohérence de vie dans le monde de la noblesse palatine (P. CONTAMINE). Certes la frontière est une réalité tangible, à la fois cartographique, historique et politique, par exemple aux confins du Trentin, entre l'Empire et l'Italie (P. BRAUNSTEIN), mais l'idée européenne se révèle conscience simultanée de la diversité existante et d'une possible unification: des tentatives comme l'impression de livres d'usage polyglottes ou du *Dictionarium* de Calepino (M. SIMONIN) prouvent qu'existe, dans certains milieux, une volonté de dépasser les cloisonnements nationaux.

Le même mouvement se fait jour sous le choc de la Réforme, qui, si elle pulvérise l'unité chrétienne, si elle renforce les intérêts politiques particularistes, n'est pas sans faire naître, par delà l'échec des essais de concorde, des projets d'union entre les différents Réformés (M. REULOS); ceux-ci, en effet, grâce à l'action d'hommes comme Bullinger, Calvin ou Théodore de Bèze, grâce au rayonnement de villes comme Bâle ou comme le Strasbourg de Bucser et des Sturm, ont l'impression de former en Europe un espace solidaire tant financièrement et

militairement que spirituellement (B. VOGLER). C'est d'ailleurs bien en terme d'Europe que pensent certains protestants qui, après la Saint-Barthélemy, ne peuvent plus nommer chrétienté l'espace où vit le »barbare« catholique, même s'ils espèrent, avec La Noue, que les dissensions internes cesseront face au Turc »barbare« (D. CROUZET).

Chacun, semble-t-il, a son Europe, sa manière de s'y définir et d'y prendre place. Le nationalisme s'épanouit, revêt dans chaque royaume une forme particulière, mais toujours pour s'insérer à sa façon dans le concert des autres monarchies. Ainsi voit-on une Allemagne protestante affirmer, contre Rome et grâce à l'action d'humanistes qui trouvent un large écho dans la bourgeoisie des villes, sa »Frömmigkeit« et son messianisme (F. RAPP). L'Angleterre découvre au XV<sup>e</sup> ses Europes: Europe économique, centrée sur les Flandres mais s'étendant jusqu'en Russie, Europe politique, où domine le grand ennemi français, Europe religieuse aussi, avec pays d'exil et pays-frères (J.-P. GENËT); cette Angleterre, qui avait pris place dans l'Europe catholique et universitaire avec Henri VIII, ne va pas tarder, sous Elisabeth I<sup>re</sup>, à forger son image de *Britannia*, reine du commerce et de la culture, espoir de la paix du monde (M.-T. JONES-DAVIES). L'Espagne se referme, passé le temps de Charles-Quint, des marchands et des humanistes, sur son conservatisme inquisitorial (A. REDONDO). Une autre Europe, plus ouverte et plus libérale, apparaît en Pologne avec P. Vladimir »inventeur« du droit de nature, dans ces terres qui servent de rempart contre les Turcs (P. CZARTORYSKI).

La réaction à l'autre demeure un des meilleurs angles d'approche pour comprendre l'étendue et les limites de la réalité européenne. La lutte contre l'envahisseur infidèle est un thème constant des écrits de l'époque, mais on ne verra jamais tous les chrétiens s'unir derrière le Pape, l'Empereur ou un roi d'Europe centrale; fondement de la propagande organisée par des humanistes italiens autour de Mathias Corvin, l'idée de la défense de l'Europe ne sert en fait que les rêves d'expansion du roi hongrois (J. BÉRENGER). Le sentiment de former une entité se manifeste plutôt dans la découverte et l'exploitation des terres inconnues. L'image de la Russie que rapportent voyageurs et marchands reste essentiellement négative; le mépris pour ces hommes du Nord, grossiers, fourbes, incultes, rend plus aigu leur sentiment d'une spécificité culturelle de l'Europe, et même d'une supériorité qui justifie ses visées impérialistes (M.-L. PELUS). De même l'étude des représentations de l'Amérique dans les gravures et les ballets de cour révèle un contraste absolu entre les continents qui justifie par avance toutes les conquêtes et aboutit, par le grossissement des oppositions, à une conscience baroque de l'Europe (J.-C. MARGOLIN).

Europe triomphale donc, et Europe-alibi. Restent une présence géographique plus précise qu'au temps de Strabon ou de Ptolémée, et une certaine unité face au danger extérieur, bien que l'Europe des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles apparaisse surtout comme »machiavélique«, théâtre de drames historiques où se façonnent les nations. C'est dans le prolongement de réflexions fondamentales, comme celles d'Enea Silvio Piccolomini, de Nicolas de Cues ou de Juste-Lipse, que l'Europe prend conscience d'être un lieu intellectuel et spirituel, terre du grec, du latin et de la Chrétienté, créatrice d'un modèle de dialogue appuyé sur la liberté spirituelle (A. MICHEL).

Différentes Europes se chevauchent et l'Europe reste à faire. Communications et discussions ont montré que l'équivoque qui plane sur les textes, les discours et les images, a servi au surgissement de la diversité occidentale, aux visées ambitieuses des monarques ou bien à la justification d'un parti, social ou religieux. Mais face à cet étranger radicalement autre qu'il découvre, rencontre ou conquiert, naît, chez l'Européen des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, le sentiment d'appartenir à une communauté historique et culturelle, à la fois tolérante et sûre de sa supériorité, consciente en tout cas que l'ailleurs est, ainsi que le dit André Thevet de la Russie, »*quasi alter orbis*«.